

Le in et
le off de
la Fiac

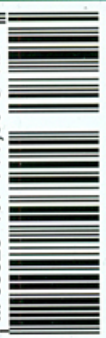
Irving
Penn
au Grand
Palais

Sèvres
ose la
couleur

Spécial Etats-Unis

Le MoMA
à la Fondation Vuitton

M 05525 - 764 - F - 7,90 € - RD





En partenariat avec



La plasticienne colombienne s'intéresse à l'action des matériaux organiques entre eux, à la mémoire familiale, bref au cycle de la vie.

Juliana Góngora

le sel de la terre



Juliana Góngora
Humeurs, 2017,
lit de camp, sel
et eau, détail de
l'installation au
Mac/Val 2017.
©JULIANA GÓNGORA.

1988 Naissance de Juliana Góngora (ill. : ©Matias Quintero) à Bogota (Colombie), où elle vit et travaille.

2010 Suit un enseignement en philosophie et littérature à l'Université de Buenos-Aires, Argentine.

2014 Diplôme de l'école des Beaux-Arts de l'Université nationale de Colombie à Bogota. Résidence à Lugar A Dudas, lieu créé par Oscar Muñoz à Cali, Colombie.

2016 Exposition personnelle à Flora Arts + Natura, Bogota, sous le commissariat de José Roca et Pamela Desjardins.

2017 Résidence au Mac/Val, Vitry-sur-Seine, et exposition de l'installation produite durant son séjour.

Imaginez à hauteur du regard, une forêt de jolis petits mouchoirs suspendus en l'air, qui pleurent. On pourrait penser à certains « sacs pendus » de Louise Bourgeois ou même de Jannis Kounellis, sauf que ceux de Juliana Góngora respirent vraiment la vie. Ils transpirent le sel mouillé qu'ils renferment, en fabriquant lentement des fils blancs comme des stalactites ou des larmes. Non loin, une sorte de lit de camp, le *catre* traditionnel de Colombie. L'artiste a déposé sur la toile de ce lit, qui a appartenu à son père, un cercle de gros sel qui va s'élargissant, mois après mois, et dont le centre sue jusqu'à s'égoutter dans un récipient disposé dessous. La toile de vieux coton a agi comme un filtre et a repris du service. La très jeune et très douée artiste colombienne utilise depuis ses débuts la pierre et la terre, les grains de sable, de riz, de sel, les fils de coton ou de

verre, uniquement des matériaux organiques qu'elle peut transformer, avec le passage du temps, en une sorte de métaphore du cycle de la vie et de la mort. Une façon poétique, humble et silencieuse, de faire face au chaos de son pays, à la peur et à la violence. Elle y oppose la stabilité de la pierre, la force mouvante de l'eau, la flexibilité du fil de l'araignée. Elle démontre à quel point la fragilité peut se révéler une force. Elle peut faire un drap avec des grains de riz entrelacés de fils. Elle peut pousser une vraie araignée à aller tisser sa toile entre deux fils de verre très fins. Elle peut utiliser le sel comme conservateur, purifiant, cristallisant et rigidifiant. Dans cette installation intitulée *Humeurs*, élaborée pendant sa résidence au Mac/Val et dans le cadre de l'Année France-Colombie 2017, elle donne une image magistrale du sel de la terre.

ÉLISABETH VEDRENNE



Lavanderas, 2016,
mousseline, sel
et eau, H. 200 cm
©ANA BORRERO.

À VOIR

« JULIANA GÓNGORA.
LES HUMEURS », au MAC/VAL,
musée d'art contemporain
du Val-de-Marne,
place de la Libération,
94407 Vitry-sur-Seine,
01 43 91 64 20, www.macval.fr
du 21 octobre au 28 janvier.

Entre, 2013,
installation vidéo
©ANA BORRERO.

À CONSULTER

LE SITE INTERNET DE L'ARTISTE :
www.julianagongorarojas.com

